L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 FEVRIER 1886. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 18 FEVRIER 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an $12 00
Six mois 6 00
Trois mois 3 00
Un mois 1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an $2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an $3 00
Six mois 1 50
Quatre mois 1 00
Trois mois 75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse d'Encan Arcado—La cale et le corps du bateau à vapeur ou navire nommé "Godfrey T. Johnson", de la Nouvelle-Orléans, ainsi que les machines, engins, cabines, mobilier, câbles, appareils et tout ce qui y appartient ou en fait partie.

Par J. P. Guinault, coin Broad et St-Bernard—La vacherie de M. Paul Médiamolle, se composant de 24 belles vaches, dont plusieurs avec veaux et la balance sur le point de vêler, 1 taureau, 2 chevaux, 2 charrettes à lait, les bidons, harnais et tous les ustensiles de la vacherie; aussi, 2 cochons, environ 60 têtes de volailles.

Par Spear & Escoffier, No 160 rue Bienville, entre Bourgogne et Remparts—Meubles de chambre en noyer noir et en acajou, chaises, tables, tapis, vaisselle, etc., etc.

Une nouvelle tentative libre-échangiste au Congrès.

Il y a des hommes qui vivent et meurent sans avoir jamais rien appris ni rien oublié. Le hasard les a coulés dans un moule dans lequel ils se figent et prennent la rigidité du bronze, et en voilà jusqu'à la mort. Tels ils sont sortis de l'école, en supposant qu'ils y soient allés, tels ils restent, immobiles et immuables comme des termes. En vain, l'expérience vient-elle leur prouver que la doctrine qu'ils préconisent est fausse, tout à la fois, et funeste; l'expérience reste pour eux lettre morte, et ils persistent obstinément dans leur erreur. De quelques sublimes nuages que s'enveloppe la théorie, il faut bien qu'elle en descende, un jour, pour tomber dans l'humble domaine des faits, dans la vulgaire pratique qui lui sert d'éprouvette, de pierre de touche. Les faits ont beau lui prouver, qu'elle a tort, que tout principe qui conduit à des conséquences mauvaises, est mauvais lui-même et doit être répudié, comme tout arbre qui porte des fruits empoisonnés doit être arraché et jeté au feu; rien n'y fait; c'est la pratique qui se trompe, c'est la réalité qui fait erreur.

Prenez, par exemple, la faction démocratique du Congrès qui s'est vouée, corps et âme, à la défense du libre échange; montrez-lui, chiffres en main, que, deux fois de suite, il y a cinquante ans, il y a trente ans, alors que les Etats-Unis, dépourvus de toute industrie nationale, étaient obligés de faire venir du dehors la plupart de leurs articles de luxe et de première nécessité, l'argent et l'or sortaient sans cesse du pays pour aller payer à l'étranger les marchandises qu'ils recevaient; que, par conséquent, un semblable système les appauvrissait nécessairement et les conduisait fatalement à la ruine.

Par contre, et toujours armés des faits, prouvez-leur que, du jour où la nation a favorisé la création et le développement de ses manufactures, l'argent qui, jusque-là, allait enrichir les fabricants et les classes laborieuses de l'Europe, est resté de ce côté-ci de l'Atlantique et a continué à y circuler parmi nos populations, pour y entretenir l'abondance, pour devenir, entre leurs mains, une source, tous les jours plus abondante, de nouveaux progrès. Faites-leur le tableau—éblouissant pour tout homme sensé, impartial, que le parti pris n'aveugle pas—de l'Union américaine montant grandissant sans cesse, appuyée sur le régime de protection raisonnable, s'élevant ainsi à un étonnant degré de prospérité, avec une rapidité sans précédents dans l'histoire économique de l'humanité—cette triple démonstration si claire, si évidente, si convaincante, ne leur servira de rien. Ils ont leur siège tout fait, leur théorie toute tracée; ils n'en sortent pas. Périsse l'Union plutôt que leur principe!

Et, de fait, il n'y a pas absence complète de logique dans leur façon de voir et d'agir. Ils n'envisagent pas la situation au point de vue américain, mais au point de vue anglais; ils raisonnent exactement comme, jadis, M. Cobden, Lord Palmerston, et, depuis, M. Gladstone. L'application de leur système n'aurait d'autre résultat que de relever l'édifice industriel et commercial de la Grande Bretagne, qui craque de toutes parts, qui menace de s'effondrer sous le terrible poids de la concurrence de nos produits agricoles et manufacturiers.

On conçoit le désarroi d'un peuple de trafiquants perdant, en quelques années, un marché comme les Etats-Unis, qui représente l'alimentation et l'approvisionnement de cinquante à soixante millions de consommateurs accoutumés à une vie large et facile. MM. Morrison, Hewitt et leur patron, à tous deux, M. Carlisle seraient anglais, qu'ils ne pourraient raisonner autrement qu'ils le font. Comment ne le comprennent-ils pas? Comment ne savent-ils pas — ce que personne n'ignore — que les industries de nos aimables cousins d'outre-Atlantique, ne se sont développées que sous l'égide d'un tarif prohibitif et que l'on n'a, chez eux, songé au libre échange que quand, à force de protection, on était parvenu à y faire triompher les fabriques et les manufactures.

MM. Morrison, Hewitt et Carlisle se trompent de pays et d'époque. Reviendront-ils jamais au bon sens et au sentiment de la situation? Nous le souhaitons, sans l'espérer. Il n'est pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir, pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre. Ils ont passé le Rubicon: rien ne le leur fera repasser. Ils n'oublient qu'une chose, c'est qu'il n'est pas donné à tout le monde d'avoir la fortune de César, et, cette année, ils se préparent une défaite plus triste encore que celle de l'an dernier. Ils ne sont pas les maîtres de la Chambre des Représentants, après tout; ils y comptent de puissants adversaires, ne fût-ce que M. SAMUEL J. RANDALL, le rude jouteur de la Pennsylvanie, énergiquement soutenu par le bataillon sacré des Etats protectionnistes de l'Ouest, du Centre, du Sud et de la Louisiane—tous aujourd'hui, dévoués à la cause qu'il défend et qui est celle du bon sens, de la justice, de l'humanité.

Nous leur pardonnons volontiers, car si nous ne pouvons voir en eux que des théoriciens égarés, mais ne s'aperçoivent-ils pas qu'ils sont les intruments aveugles de quelques spéculateurs éhontés de l'Est, qui ne demandent de réduction sur certains produits, que pour alimenter leurs fabriques et doubler, d'une façon scandaleuse, des fortunes déjà colossales, dont l'acquisition ne s'est faite que par des manœuvres inavouables.

Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur le tableau des réductions proposées par M. Morrison, pour voir qu'elles retombent toutes, ou presque toutes, sur les industries du Sud, et en particulier, sur notre production sucrière.

Dans une diminution de revenus des Douanes s'élevant à $20,000,000, les sucres seuls entrent pour une somme de $10,000,000. Le fait est clair, il n'y pas moyen de se refuser à l'évidence. C'est toujours le même bouc émissaire, toujours la même victime des convoitises des gros industriels, des raffineurs de New York et de la Nouvelle-Angleterre. Grâce au ciel, les menées de la coalition Carlisle, Morrison, Hewitt et autres sont éventées; comme en 1885, ils en seront, en 1886, pour leurs frais d'éloquence surannée.

La Démocratie de l'Ouest et du Sud est en éveil; elle ne sacrifiera pas les intérêts de ceux qu'elle est appelée à défendre; elle ne s'amusera pas à perdre, pour satisfaire les caprices d'un Morrison, les rêves creux d'un Carlisle, les prétentions d'un Hewitt, les fruits de la victoire de novembre 1884. La réduction du tarif protecteur des articles qui ont besoin de protection, ce serait la rentrée à la Maison Blanche, en 1888, de Sherman ou d'un fanatique de la même école. Le Congrès, tout en évitant de maintenir les monopoles que nous ont infligés et légués les radicaux, tout en introduisant dans le système les modifications dont l'expérience démontre la nécessité, saura bien imposer silence aux illuminés qui l'ont, deux fois de suite, empêché d'arriver au pouvoir, et à la dernière élection présidentielle, ont failli causer un nouveau désastre; elle s'assurera des vœux de la nation et suivra les conseils des chefs sages et perspicaces qui l'ont sauvée.

Southern Art Union de la Nouvelle-Orléans.

LITTÉRATURE FRANÇAISE. M. LE PROF. ALCÉE FORTIER.

Les Dames de l'Union artistique du Sud, à la tête desquelles nous devons mentionner Mmes Conner et Chaffraix, eurent l'heureuse idée, il y a bientôt trois mois, d'organiser un cours de littérature française. Elles s'adressèrent à M. Alcée Fortier, et il fut décidé qu'il ferait une conférence chaque semaine, dans la salle où se réunissent les membres de l'Association. Ces Dames ne pouvaient faire un meilleur choix. On se rappelle que dès 1879 le jeune professeur se signalait à l'attention publique en obtenant le premier prix (médaille d'or), au concours institué par l'Athénée.

Un peu avant ce brillant succès, M. Fortier avait été nommé professeur de français à l'Ecole publique supérieure des Garçons. Depuis cette époque il n'a cessé de poursuivre l'étude de l'Histoire et de la Littérature française. Les personnes qui lisent les comptes-rendus de l'Athénée et assistent aux conférences de cette Société, ou qui reçoivent le "Journal of Education", ont pu apprécier les résultats de ses travaux. Aujourd'hui, M. Fortier occupe une place distinguée à l'Université Tulane.

Le cours se composait de quatorze conférences, embrassant dans leur ensemble les productions de l'esprit français depuis le moyen âge jusqu'au dix-neuvième siècle. M. Fortier a fait voir comment Raynouard, Diez, Littré et d'autres érudits ont réhabilité les écrivains de langue d'oc et de langue d'oïl, ignorés de Boileau, et qui sont pourtant les vrais fondateurs de celle dont il se servait pour composer son Art poétique. Chemin faisant, au sortir de l'âge des troubadours et des trouvères, le conférencier a fait des excursions en Italie, en Espagne, au Portugal, en Angleterre, pour montrer, par des rapprochements philosophiques, l'influence que le génie littéraire d'un pays a pu exercer sur celui de ses voisins; enfin, se circonscrivant en France, il a fait une revue rapide de ses poètes, de ses romanciers, de ses grands philosophes au dix-huitième siècle.

Mardi dernier, M. Fortier prenait Lamartine pour sujet de sa causerie. Le charmant auditoire qui l'écoutait, lui a témoigné sa satisfaction de manière à le dédommager de toutes les peines qu'il a dû se donner pour pouvoir parler du grand poète et du grand prosateur, ainsi que de l'orateur et de l'homme politique, d'une manière détaillée. Mardi prochain, pour sa dernière conférence, M. Fortier parlera de Victor Hugo.

Nous ne saurions trop féliciter et remercier ces Dames du *Southern Art Union*; elles ont bien mérité de la langue française, bien mérité de la Louisiane en prouvant que l'on y aime la littérature, cette création de l'esprit qui fait plus d'honneur à l'homme que tout le reste.

M. H. BILLARD (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 30 janvier 1886.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

Le chancelier—dit le *Journal des Débats*—peut compter sur la majorité du Landtag: il en obtiendra facilement les crédits nécessaires pour germaniser la Prusse orientale. Quant au Reichstag, il a déclaré qu'il était préparé à demander à son souverain les moyens de rendre le gouvernement indépendant de son obstruction: "Un ministre, s'est-il "écrié, serait coupable de trahison, s'il "hésitait à jouer sa tête pour sauver "son pays contre le gré d'une majorité." C'est là, il faut bien l'avouer, de la pure rhétorique. On sait de reste que, si le prince de Bismarck avait été destiné à jouer les rôles de Strafford, il y a longtemps que son heure aurait sonné. Les obstacles que rencontrera son œuvre de force seront probablement autrement sérieux et tenaces que ceux qu'une majorité parlementaire pourrait lui opposer. Le cri de guerre qu'il vient de pousser au nom de la raison d'Etat et du droit du vainqueur montre à tout le moins que, si l'Allemagne est assez forte pour briser la résistance de ses ennemis, il lui manque les dons qui charment et retiennent les vaincus et que, si elle peut soumettre par la violence les races étrangères, elle ne saurait se les assimiler.

La presse de Paris est, en quelque sorte, obligée aujourd'hui de faire, dans ses colonnes, une place à l'examen périodique de la valeur immobilière parisienne. Cette valeur a pris, en effet, dans ces six dernières années, une importance toute nouvelle et un rôle prépondérant dans les intérêts ou, tout au moins, dans les préoccupations d'une partie très notable de la population de la capitale.

Cette extension du rôle de la propriété foncière est due à plusieurs causes. En premier lieu, à l'augmentation du nombre même des immeubles. La révision cadastrale qui a été faite en 1876-77-78, a établi que Paris possédait, au 1er janvier 1879, 74,740 maisons. Depuis cette époque, les excédents annuels des constructions neuves sur les démolitions totales ont augmenté ce nombre dans les proportions suivantes:

1879	709
1880	680
1881	885
1882	1,403
1883	1,395
1884	982
Total au 1er janvier 1885.	6,054

D'après cela, le nombre des maisons aurait été:

Au 1er janvier 1879 de 74,740
— 1885 de 80,794

Soit une augmentation de 8 0/0 environ du nombre des immeubles parisiens dans l'espace de six années.

Voici le texte de l'exposé des motifs de la proposition de loi présentée, à la séance du 4 février de la Chambre de France et tendant à l'expulsion des princes de la famille d'Orléans, de la famille Bonaparte, et le projet de loi:

"Considérant que la modération appliquée jusqu'à présent par le gouvernement de la République aux princes des dynasties déchues n'a fait que provoquer de leur part et de la part de leurs amis des espérances et des manifestations factieuses, les soussignés croient le moment venu de rapporter les mesures de clémence prises à leur égard et de remettre en vigueur les lois qui leur interdisent le territoire français.

"En conséquence ils ont l'honneur de déposer la proposition de la loi dont la teneur suit."

—Dispositif.—

"Article unique.—Sont abrogés la loi du 8 juin 1871 et le décret du 11 octobre 1848.

"Sont remises en vigueur les lois du 10 avril 1832 et du 26 mai 1848 concernant la famille Bonaparte et les princes de la maison de Bourbon."

Ont signé:

Duché (Loire), Crozet-Fourneyron, Guillaumou, Levet, Ballue, Saint-Romme, Philippon, Pradon, Barrière, Giguet, Bourganel, Viette, Durand-Savoyat, Lombard, Ducher (Ain), Tondu, Rochon,

La commission du Reichstag nommée pour étudier la question du canal projeté entre la Baltique et la mer du Nord, a approuvé le projet, à l'unanimité.

LOUISIANE.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 13 février:

De toutes parts, nos habitants se préoccupent de la plantation de la canne qui, à peu d'exceptions près, est assez bien conservée.

La souche, dans plusieurs localités, laisse à désirer, mais comme la saison est peu avancée, les planteurs ne peuvent encore s'exprimer positivement. Avec les chaleurs, la végétation, engourdie, deviendra vigoureuse.

—Les puits augmentent en nombre à Napoléonville, et bientôt notre village, si cruellement éprouvé, sera en mesure de combattre l'incendie. Ces puits ont 14 pieds de profondeur sur 8 pieds carrés; ils sont encadrés jusqu'au fond avec des pièces de bois de 2 pouces d'épaisseur sur 12 de largeur.

—Le Bayou Lafourche est capricieux, cette année: tantôt il monte, tantôt il baisse; en ce moment, il est très bas pour la saison, et à moins que les crues ne viennent très tard, les habitants n'ont rien à craindre pour les inondations, mais tout est à redouter pour l'irrigation du riz.

—Marié, à l'église St-Napoléon, à Napoléonville, M. Xavier Blanchard à Mlle Myrtilia Vicknair, tous deux de cette paroisse.

—Décédée, en sa résidence, au Canal des Attakapas, le 6 du courant, à l'âge de 51 ans, Mme veuve James O'Keane.

—C'est avec un profond regret que nous enregistrons la mort de Mme veuve Jean-Louis Chauffe, née Maria Amélia Streck, décédée, jeudi soir, à l'âge de 86 ans.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 13 février:

Le bayou est extrêmement bas en ce moment, mais on craint beaucoup une inondation, à l'époque du dégel, dans les régions riveraines du haut du fleuve et de ses tributaires. On songe à prendre des précautions pour éviter un désastre.

La *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 13 février:

La charrue fonctionne sur les bayous des Glaises et Choupique. Les planteurs y préparent leurs terres pour les prochaines semailles.

—On demande, avec insistance, un embranchement de chemin de fer qui, partant de Bunkie, irait, par Evergreen, Cottonport et Moreauville, jusqu'à Hamburg. Ce serait un bienfait pour les populations de cette région, qui fournit de riches récoltes et manque de moyens de communication.

—Les MM. Planché frères vont établir une vaste scierie près de Plauchéville.

—Décédée en sa résidence, sur le bayou Choctaw, Mme Veuve Joseph Bonnette, née Célimène Laborde, à l'âge de 69 ans.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 13 février:

On construit une nouvelle levée devant l'habitation Speranza, à trois milles au-dessous de Hahnville. Il en était grand besoin, attendu que l'ancienne menaçait ruine.

—M. E. Bourbon, de l'habitation Star, vient de faire disparaître environ 2500 orangers; il va planter des cannes à la place. Plusieurs petits habitants des environs se sont emparés des arbres; afin de les replanter chez eux.

—Les nouvelles que nous donnent les planteurs sont très encourageantes. Les souches sont en beaucoup meilleur état qu'ils ne le supposaient. Quant au plant, il a été généralement sauvé. Il y a donc lieu d'espérer une bonne récolte, l'automne prochain.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 13 février:

Nous avons eu une légère pluie, mercredi dernier, et plusieurs gelées blanches durant la semaine. Nous ne pouvons désirer un plus beau temps, à tous les points de vue.

—Nous apprenons que les souches et les cannes mises en "windrow" n'ont pas souffert le moins du monde, dans certaines localités; malheureusement, il n'en est pas de même dans d'autres, où tout a péri.

—Nos éleveurs de porc vendent leurs animaux à bon prix; ils en sont à regretter de n'en avoir pas élevé davantage.

—Le moulin à coton et la presse à coton de la maison Brookshier sont en pleine activité et les travaux marchent rapidement.

—La volaille, les œufs, sont abondants sur notre marché et trouvent un bon et facile placement.

—Il y a, nous, dit-on, pas mal de maladies dans notre paroisse, surtout des pneumonies occassionnées par des imprudences, pendant les mauvais temps.

—On avait parlé de nombreuses pertes d'animaux, l'hiver qui vient de finir. Il paraît, au contraire qu'il est mort très peu de bestiaux et de chevaux. Plusieurs éleveurs disent qu'ils l'ont échappé belle, vu la rigueur des froids. Le fait est que tout faisait prévoir un véritable désastre.

—Il est question d'établir, entre Abbeville et la Nouvelle-Ibérie, un chemin de fer dont plusieurs de nos principaux négociants prennent l'initiative et se font actionnaires. On construirait une voie unique et les "cars" seraient traînés par de petites machines. Nous ne savons exactement où en est l'affaire ni quelles mesures ont été prises par nos amis de la Nouvelle-Ibérie. Nous regardons comme facile l'exécution de ce projet, dont l'exécution nous ferait un immense bien.

—Nos négociants se montrent très satisfaits de la façon dont marchent les affaires et de la perspective qui s'ouvre devant eux.

—M. Frank Lyons a loué l'habitation de Mme Leon Broussard, située à un mille au-dessous de notre localité. Tout le monde connaît son habileté et son activité; le succès lui est assuré d'avance.

—Décédée, chez elle, à l'âge de 67 ans, Mme J. B. E. Bernard. Elle laisse une nombreuse famille et de chaleureux amis.

M. Basly, député de la Seine, ancien ouvrier mineur, et M. Wickersheimer, député de l'Aude, ancien ingénieur des mines se sont rendus à Decazeville, France, pour faire une enquête personnelle sur les graves événements dont les mines de ce pays ont été le théâtre.

Ils sont rentrés, le 1er janvier, à Paris et ont été entendus par l'Extrême Gauche à laquelle ils ont communiqué le résultat de leurs observations.

L'Extrême Gauche a chargé ces deux députés, ainsi que le président du groupe, M. Cantagrel, d'entretenir le gouvernement de la situation à Decazeville.

Le procès-verbal de la réunion porte que les délégués exposeront au gouvernement "le résultat de leur enquête au sujet des responsabilités qui incombent aux Compagnies minières et spécialement à celle de Decazeville dans les événements dont celle-ci vient d'être le théâtre." Ils auront également à insister en faveur des mesures que l'administration pourrait exiger des Compagnies pour prévenir le retour d'incidens aussi déplorables.

Le 31 janvier a eu lieu, rue de Lancry, 10, Paris, l'assemblée générale annuelle de l'Œuvre des libérés de Saint-Lazare.

Cette institution a pour but de procurer du travail aux femmes qui sortent de Saint-Lazare après avoir purgé la condamnation qu'elles avaient encourue. Elle a été fondée surtout en vue d'atténuer les mauvais effets de la suspicion dans laquelle sont généralement tenus tous ceux qu'une faute même légère a conduits en prison. Le travail que beaucoup refusaient à des libérées de Saint-Lazare, les dames de l'Œuvre se chargent de le leur procurer, et elles arrivent ainsi à soulager bien des misères, à réparer beaucoup d'injustices.

L'Œuvre des libérées de Saint-Lazare a été fondée en 1869 par Mlle de Grand-Pré.

M. Georges Morel, inspecteur de l'Académie de Paris, est chargé d'une mission gratuite en Egypte, à l'effet d'étudier le fonctionnement des établissements français d'instruction et les moyens d'en améliorer l'organisation.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 4 février 1886.

LE MONDE PARLEMENTAIRE.

Aux environs de 1875, la constitution Wallon qui fut le premier instrument organique de la fondation de la troisième République fut, on se le rappelle, votée à la majorité *d'une voix*. On assure même qu'alors le maréchal de France qui tenait dans ses mains les rênes du pouvoir se fit montrer la liste des votants, pour découvrir quelle était la voix qui avait fait aussi osciller la balance du côté de la démocratie et qu'arrivé, en suivant l'ordre alphabétique, au dernier nom mentionné dans le scrutin, il s'écria: "C'est la voix de Woloski. Ces Polonais n'en font jamais d'autres."

Aujourd'hui le gouvernement actuel en est revenu à des majorités d'une voix. Seulement le signe positif ou négatif qui les affecte varie à tour de rôle. Les crédits du Tonkin ont été votés fin décembre par une voix de plus que la majorité absolue. Cette victoire à la Pyrrhus n'a pas épargné à la France une crise ministérielle.

DES DROITES A L'EXTRÊME-GAUCHE.

Le cabinet Freycinet commençait à peine à paraître affermie que le vote sur l'urgence de l'examen d'une proposition d'amnistie a mis le porte-parole du ministère, M. Goblet, en minorité d'une voix. Entre parenthèse, cette question de l'amnistie était assez oiseuse. On avait gracié la veille, comme pour consacrer le second joyeux avènement de M. Grévy, le prince Kropotkine, Louise Michel et *tutti quanti*. Mais la "grande" citoyenne n'était pas contente d'une simple grâce. Elle voulait l'amnistie, presque une amende honorable. On avait dû la menacer d'employer la force pour la faire sortir de saint Lazare. Elle avait déclaré à un *reporter* du *Soleil* qui l'avait interviewée qu'elle était furieuse contre ses amis politiques et que volontiers elle attaquerait Rochefort comme le premier boulanger venu pour ne pas l'avoir fait amnistier. Il en est résulté que le trente-huitième député de Paris, plein de mansuétude pour cette illuminée à qui il fait déjà une pension discrète, s'est empressé de déposer une proposition d'amnistie en demandant l'urgence. La droite, par l'organe de Mgr Freppel, a demandé au député de l'extrême gauche si dans sa proposition d'amnistie pour délits politique, il voulait comprendre les délits électoraux reprochés à certains ecclésiastiques privés de leur traitement par M. Goblet, et sur la réponse affirmative de M. Rochefort, les conservateurs et les intransigeants ont marché au scrutin la main dans la main. Résultat: un premier échec pour le prestige ministériel.

DE L'EXTRÊME GAUCHE AUX DROITES.

Du reste pendant cette première partie de l'année parlementaire, le lieu commun: "Les extrêmes se touchent" a reçu plus d'une confirmation. Les deux pôles de l'opposition au ministère Freycinet, MM. de Cassagnac et Rochefort échangent presque des aménités dans leurs journaux respectifs. Ces jours-ci dans le *Matin*, M. de Cassagnac donnait acte à M. Rochefort du secours inopiné qu'il avait ainsi apporté à la cause des ecclésiastiques persécutés par l'administration de M. Goblet. Il se plaisait à y reconnaître un indice de l'influence ineffaçable de l'éducation aristocratique que le pamphlétaire a jadis reçue. Il racontait le dernier duel qu'il eut, il y a vingt ans, avec Rochefort et dans lequel la balle de son pistolet fut arrêtée par une médaille de la Vierge cousue par une main pieuse dans la ceinture de pantalon du lanternier. Volontiers le député du Gers eût crié à la conversion et au miracle.

Hier, du reste l'extrême gauche a rendu aux droites leur politesse en votant pour la validation de l'élection de M. Keller, député conservateur et catholique de Belfort. Naturellement les groupes intolérants du centre contestaient l'élection et accusaient M. Keller d'avoir capté par des moyens frauduleux les suffrages de ses concitoyens. C'est là un reproche que l'honorable député peut encourir depuis environ trente-cinq ans, car depuis cette époque il y a toujours en une sorte de bail irrésiliable entre ses électeurs et lui.

L'extrême gauche qui a moins de répulsion pour l'opposition conservatrice que pour les opportunistes est venue à son tour au secours des droites, et l'élection de M. Keller a été validée elle aussi à la *majorité d'une voix*.

LES PRONOSTICS DE LA SITUATION.

Sans appliquer à l'examen de ces divers scrutins la méthode un peu naïve de l'ancien maréchal-président, on peut néanmoins en tirer un utile enseignement. Si en décembre le gouvernement a obtenu pour le vote des crédits du Tonkin une voix de plus que la majorité absolue, il faut remarquer qu'il manquait à la Chambre 22 députés conservateurs invalidés.

Depuis lors, trois membres de l'opposition conservatrice, représentants du Tarn et Garonne, ont déjà opéré leur rentrée. Et voilà déjà deux circonstances où la faible majorité acquise jusqu'ici à la politique opportuniste change de signe. Que sera-ce après le 14 février, c'est-à-dire après les nouvelles élections législatives de la Corse, de l'Ardèche, de la Lozère et des Landes, où au moins *quatorze* députés conservateurs sur dix-huit sont sûrs de triompher? La réponse n'est pas douteuse. Ou le ministère devra jouer un rôle bien effacé, ou il devra s'exposer à plus d'un échec.

Et comme ce cabinet renferme encore assez d'éléments de dignité pour qu'on soit sûr qu'il ne veuille pas passer pour un ministère-soliveau, il arrivera plus d'une circonstance où par suite d'une manœuvre des oppositions de droite et de gauche, vous serez tout surpris d'apprendre le matin par les dépêches si imparfaites du câble, que la France est de nouveau en pleine crise ministérielle.

J. MICHEL.

Fondée à Paris vers la fin de 1883, l'Alliance française pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger, avait 200 adhérents le 1er janvier 1884; 2,550, le 15 avril suivant. Elle compte aujourd'hui plus de 10,000 adhérents; son budget annuel est de 70,000 fr., et elle a des ramifications dans tous les Etats d'Europe et dans toutes les parties du monde.

A sa tête figurent des noms connus tels que ceux de MM. de Lesseps, Duruy, Sadi Carnot, le général Faidherbe, le vice-amiral Jurien de La Gravière, Billot, Charton, Dietz-Monnin, de Freycinet, Levasseur, Pasteur, de Pressensé, Renan, Ribot, Léon Say, Jules Simon, Taine, de Gabriac, Girard, Hébrard, Jourde, Laurent-Pichat, Lockroy, Maspéro, Nisard, Paris, Rothan, Thomson, de Vogüé, Paul Bert, Cambon, Maunoir, de Parieu, Foncin, Francis Charmes, etc.

La question des îles Ecrehous continue à occuper la presse de France.

Les députés de la Manche, qui ont suivi cette affaire, depuis le début, ont eu, deux conférences avec le ministre des affaires étrangères à ce sujet.

M. de Freycinet se préoccupe, lui aussi, très vivement, de la question.

Des négociations vont être engagées avec l'Angleterre; une commission de jurisconsultes va être saisie. C'est pour ne pas troubler ces importantes négociations et faciliter l'œuvre de réparation et de revendication qu'il s'agit d'entreprendre que, sur le désir exprimé par M. de Freycinet, les députés de la Manche n'ont pas déjà porté le débat à la tribune.

Après trois jours de débats, la proposition Achenbach, ayant pour objet la *germanisation* des provinces polonaises de la Prusse, a été votée par le Landstag prussien. Le centre catholique, les Polonais et les progressistes se sont abstenus. C'est un triomphe pour M. de Bismarck, qui, à deux reprises, est intervenu dans le débat, et a pris, ainsi, sa revanche de l'échec qu'il avait essuyé, sur cette question, dans le Reichstag.

Le 31 janvier, a eu lieu, à Marseille, un banquet offert à E. de Mun par les cercles catholiques d'ouvriers; environ 500 convives y assistaient.

M. de Mun a traité la question du socialisme chrétien, et il a critiqué l'œuvre de la Révolution, qui a promis beaucoup aux ouvriers, mais n'a pas tenu ses promesses. L'orateur a déclaré que le salut des travailleurs était dans l'entente des patrons et des ouvriers sous l'égide de la religion.

Décédé hier soir, à quatre heures et demie, à l'âge de 63 ans, JULES P. SARRAZIN, natif de Bordeaux, France, et résident de la Nouvelle-Orléans depuis 46 ans. Les amis et connaissances des familles Sarrazin, J. S. Landry, Charles Vatinel et A. Plassan sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la dernière résidence du défunt, 221 rue du Bayou, entre les rues Tremé et Marais.

Décédée, le 17 février, à 4 heures cinq minutes A. M., à la résidence de son beau-père G. W Lewis, à Alger, à l'âge de 35 ans 9 mois et 21 jours, AMENIEDE A. LEWIS, née Garreau, femme de C. Uncas Lewis. Les parents et amis des familles Lewis et Garreau sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 18 février, à 3 heures P. M. Le convoi partira de l'église catholique du Saint Nom de Marie, Alger.

Les journaux d'Alexandrie, Gie., sont priés de reproduire cet avis.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite le VENDREDI, 19 février, à l'Eglise St. Augustin, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de JOSEPH LEBLANC, décédé le 22 janvier 1886. Les parents et amis de la famille sont priés d'y assister.
De la part de ses enfants.
14fév—5f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Dissolution de société, etc.
Nouvelle-Orléans, 17 février 1886.
La Société sous la raison JOS. A. WALKER & CIE. est ce jour dissoute d'un commun accord. Les personnes qui auraient des réclamations contre la Société sont priées de les présenter à Jos. A. Walker, qui les assume et continuera les affaires en son propre nom et pour son propre compte.
W. H. HYATT,
L. J. SOUER,
18fév—10f JOS. A. WALKER.

Avis important pour les marchands de lait.
VEUILLEZ remarquer que nous recevrons des soumissions pour l'achat de notre drêche de rebut (Refuse Malt), utilisable comme nourriture pour les animaux. De plus amples renseignements à ce sujet seront volontiers donnés au bureau de la Compagnie dite:
SOUTHERN BREWING CO.,
18fév ☞ Coin des rues Villeré et Toulouse.

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company, Paroisse St-Bernard, 17 février 1886.—Une élection de Directeurs pour servir pendant l'année courante sera tenue à ce bureau le MERCREDI 3 mars 1886, entre 11 heures A. M. et 2 P. M.
J. N. AUGUSTIN,
16fév—à la date Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—A l'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie le 1er février 1886 les messieurs dont les noms suivent ont été élus:
H. LARQUIÉ, S. HERNSHEIM,
B. BEOUBAY, F. LIMONGI,
J. FERRAN, R. VIOSCA,
G. ESNARD.
Et à une réunion du conseil de direction, qui a eu lieu le 8 de ce mois, les officiers ci-après nommés ont été choisis:
HENRI LARQUIÉ, président, et PETER COUGOT, secrétaire.
P. COUGOT,
9fév—10f Secrétaire.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la N.-O.
AVIS—Le privilège de tenir la BUVETTE et le BUFFET, ainsi que le VESTIAIRE, pour le Bal de la Société qui aura lieu à l'Opéra, le SAMEDI, 27 février prochain, sera vendu à l'enchère, à l'Asile, rue Ste Anne, entre Derbigny et Roman, le VENDREDI, 19 du courant, à 7 heures P. M.
La Société se réserve le droit d'accepter ou de rejeter les mises à prix. Conditions au moment de la vente.
Par ordre du Vice-Président,
J. L. REVOL,
Faisant fonctions de Président.
L. SIMON, Secrétaire. 17 fév—3f

Avis.
UN ancien propriétaire cultivateur et distillateur des environs de Cognac (France), demande la gérance d'une propriété, principalement d'une propriété susceptible de la culture de la vigne. Ecrire à L. T., bureau de l'ABEILLE, avec indication de la contrée et de la nature du sol. 9 fév—6f

Agence Commerciale de Collection,
Cabinet de Notaire et Bureau de Propriétés foncières.
61 RUE DU CAMP, Chambres 4 et 5.
DUFOUR & RICHARDSON, Avocats,
KERNAN & LEVY, avocats.
RÉFÉRENCES:
UNION NATIONAL BANK, A. K. MILLER & CO., LEHMAN, STERN & CO., NEW ORLEANS INSURANCE CO.
Prompt règlement de réclamations de tout genre à la Nlle-Orléans et dans tous les Etats Unis.
Nous nous chargeons spécialement de tout ce qui a trait aux Taxes, aux Titres et à l'Assessment: de la collection des loyers, de la location des maisons et de l'examen des titres.
16 fév—1m.

PELICAN SHOE STORE.
G. PASSALAQUA.
Coin des Rues Claiborne et Orléans.
A L'HONNEUR d'informer ses clients et le public en général, qu'il vient de transférer son magasin du coin des rues St-Pierre et Claiborne à l'endroit ci-dessus indiqué, et qu'il possède dans le moment un assortiment de chaussures vaste et varié pour dames, messieurs et enfants, chaussures qu'il vendra aux prix les plus réduits. 31jan—1m dim mar jeu

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE À
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magazine 99,
6 oct 85—1an Nlle-Orléans.

HONDURAS SEED.
CAROLINA SEED.
2550 sacs de riz de semence de Honduras.
2000 sacs de riz de semence de la Caroline.
A vendre en quantités au gré des acheteurs.
A. SOCOLA,
138 et 140 rue Decatur,
14 fév—1m PP coin Toulouse.

Avis.
LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer ses amis qu'il est maintenant employé dans la maison de quincaillerie établie depuis de si longues années de MM. A. Baldwin & Cie, située dans les rues Canal à Commune, Nouvelle-Orléans, Lne. Il serait heureux de voir ses anciens clients ou de recevoir leurs ordres, et sollicite une continuation des faveurs qui lui ont été si libéralement accordées dans le passé.
14 fév—1m H. J. MULLAN.

Ecole Française et Anglaise
De MM. Chas. Caron et C. Théard
No. 129, RUE BOURBON,
OUVRIRA LE 1er FÉVRIER.
Ecole du jour, de $2 à 4 par mois.
Classes du soir, $3 par mois. 26jan—1m

RICHARD FROTSCHER,
Nos 15 et 17 rue Douane.
Marchand de Graines de légumes et de fleurs, ainsi que toutes sortes de graines.
Pommes de Terre et Maïs pour ensemencement, une spécialité.
Réponse immédiate à toute communication.
24 jan—1m Dim.Mar.Jeu

Changement de Résidence.
LE DOCTEUR ARTHUR W. DE ROALDES a l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a transféré sa résidence au No 526 rue St-Charles, entre Jackson et Joséphine.
Téléphone à sa résidence No 629.
Consultations à son bureau au dessus de l'office du Gaz, de 1 h. à 3 h. Téléphone du bureau No 718. 21jan—1mois—mar jeu dim PP

Dr. Alfred Mercier.
Résidence: 177 rue Washington, entre Chestnut et Colisée. De 3 à 5 heures p. m.
Office: 265 rue Poydras,
Pharmacie de M. John B. Lavigne. De 10 heures à midi. 30jan—1m

Banque d'Epargnes Germania
[Germania Savings Bank.]
51......Rue du Camp......51
Capital - - - - - $100,000
Surplus - - - - - 25,000
Dépôts de Un dollar et au-dessus reçus et remboursables sur demande.
Intérêt à raison de trois pour cent par an payé tous les six mois.
H. ZUBERBIER........Président.
J. HASSINGER........Vice-Président.
G. AD. BLAFFER........Caissier
Directeurs.
H. ZUBERBIER, S. HERNSHEIM,
J. HASSINGER, J. E. MERILH,
FRANK RODER, JOHN THORN.
Prêts d'argent, deux cents dollars et au-dessus, contre garanties satisfaisantes. 31 jan—1m

---

C. LAZARD & CIE.,
Coin des rues Canal et North Peters,
OFFRENT MAINTENANT À DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE
Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.
Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

ÉTABLIE EN 1868.
AGENCE GÉNÉRALE D'ASSURANCE.
A. A. WOODS,
No 184 RUE GRAVIER, vis-à-vis de la Bourse au Coton, Nouvelle-Orléans.
La "New York Underwriters' Agency; Germania de New York; Queen de Liverpool et Londres; Union Commerciale de Londres; Royale de Liverpool; Scottish Union and National d'Edinbourg; Compagnie d'Assurance des Marchands, Newark, N. J.; Compagnie d'Assurance Union de Philadelphie; Louisville Underwriters; Société d'Assurance Equitable sur la Vie, de New York.
Actifs réunis, plus de $150,000,000. Résidences et meubles spécialement sollicités. Toutes les pertes seront payées à la Nouvelle-Orléans. 31 jan—1m

D. H. Holmes.
SA MAJESTÉ LE ROI DU CARNAVAL
Voulant donner, cette année, un éclat exceptionnel à ses fêtes, nous a fait de très brillantes commandes en robes de bal pour les dames de sa cour.
Sa Majesté nous a autorisé de faire une exposition dans nos vastes magasins de ces merveilleuses étoffes d'une richesse incomparable, toutes importées directement de Lyon et Paris.
Sa Majesté nous a donné le privilège de vendre aux dames assez gracieuses pour venir nous visiter.
155 Canal St
4 oct—6 mois

POUR MARCHÉS AVANTAGEUX
ALLEZ A LA VIEILLE MAISON BIEN CONNUE DE
B. J. Montgomery & Cie.,
MARCHAND EN TOUTE SORTE DE
MEUBLES
De maisons et de bureaux. Français et Allemands.
Glaces plaquées. Rattan et Vienne.
Marchandises en bois tourné. Voitures pour enfants.
Chaises à roulettes pour invalides. Bibliothèques tournantes.
Vous trouverez dans ce magasin le plus grand stock dans le Sud, choisi avec grand soin et goût des meilleures fabriques et à des prix qui ne craignent pas la critique.
Les ouvrages de tapisserie exécutés avec le plus grand soin et par des ouvriers de premier ordre.
83, 85 et 87 rue du Camp.
1er jan—3 m—dim mar jeu

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras
SINGER?
ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ourlet qui soit.
Venez l'examiner et vous en convaincre.
Aiguilles de Singer, 15 sous la douzaine; 25 sous deux douzaines. Navettes, 25 cts.; Huile, 5 cts. la bouteille. Port extra.
PATRONS DU BAZAR McCALL.
La Compagnie de fabrication Singer,
185 rue du Canal.
S. E. RUNDLE, Agent.
13sept—6m d. mar. j. PP

PROCUREZ-VOUS LE!
ANNUAIRE DE 1886.
Le moyen le plus rapide et le plus sûr d'obtenir un exemplaire de cet ouvrage de valeur, est de le faire prendre au bureau de l'éditeur. Une demande faite par carte postale recevra la plus prompte attention.
L. SOARDS, Editeur.
5, Commercial Place, près Camp.

ÉTRANGERS
—DEMANDEZ—
LA MAPPE DE LA VILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS
—DE—
SOARDS.
Prix, 50 cents (Annuaire de poche).
LE GUIDE DE SOARDS donnant tous les détails sur la ville et les noms des rues.
En un volume, prix 25 cents.
En vente dans tous les dépôts de journaux, librairies, etc. 12fév—

ON DEMANDE
5000 Travailleurs de Couleur
—POUR TRAVAILLER AU—
CANAL DE PANAMA.
S'adresser au No. 17 rue South Front,
BURNS & CO.,
Agents de la Compagnie du Canal de Panama.
Un tiers de la population parle le français.
11 fév—15f

NOUVEAU STOCK.
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils,
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans.
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS À LA NOUVELLE-ORLÉANS:
J. F. SCHRODER, président,
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE, RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit:
Actif........$4,407,800 24
Passif........2,670,383 44
Surplus........$1,737,416 75
Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois de l'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant-secrétaire résident.
F. LOW, député-assistant secrétaire résident.
12nov. '85—1an—V&C.

L'HOTEL ROYAL
EST MAINTENANT OUVERT
ET TENU D'APRÈS LE
SYSTÈME EUROPÉEN.
Magnifiques Chambres à des Prix Modiques.
Restaurant sans supérieur en Amérique.
Les superbes salons et salles de réception de l'HOTEL ROYAL sont les plus luxueux au Sud et les plus confortables pour ceux qui veulent donner bal ou fêtes de tous genres, réceptions, noces, etc. Le public est invité à mettre à profit les avantages qu'offre le Restaurant.
9 fév—10f

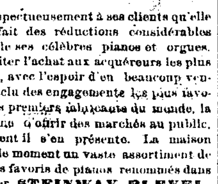
H. F. ONNEN,
Au coin Royale et St Louis, et 45 rue des Ursulines,
VENDRA à partir d'AUJOURD'HUI, pour faire place aux marchandises pour la saison d'été
Tout son stock de Merceries,
—ET—
d'ARTICLES de FANTAISIE
ainsi que tous les ARTICLES pour HOMMES, tels que CHEMISES blanches et couleur FAUX-COLS, CRAVATES, BRETELLES, CHEMISES DE PEAU, CALEÇONS, etc., aux prix coûtants. Une OCCASION RARE pour faire vos achats avec peu de monnaie. Ne manquez pas d'y aller.
22nov—6mDim Mar J

CHARLES F. GONTHIER.
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept ☞

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de
TAPIS
Nouveaux modèles, très élégants, de Axminsters, Moquettes, Velours, Body Bruxelles, Tapestry Bruxelles, avec bordures assorties, ainsi qu'un choix (importation spéciale) de:
TAPIS de VELOURS ANGLAIS
RIDEAUX,
Derniers genres.
Suisses, Cifées, Madras et Portières Turcoman.
Nouveaux modèles de: Toiles Cirées, Linoleums et Corticines.
Grand choix de: Devants de cheminée, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Daghestan, Punjaubs, Moquettes, etc.
Stores pour Fenêtres, de modèles nouveaux la dernier genre.
Aussi—Une grande variété d'articles de tapisserie. 26 oct 85—1an

MANTEAUX
Nous offrirons cette semaine de véritables BARGAINS en tous genres de
MANTEAUX et de SURTOUTS,
Aussi en
MARCHANDISES de NOEL,
Telles que Gants de peau, Mouchoirs à initiales en soie et en toile, Satchels, Extraits et divers articles de fantaisie.
Soieries noires et en couleur, Satins, Velours, etc.
Nous offrirons aussi notre fonds choisi de
TAPIS
à des prix réduits.
Venez examiner nos marchandises et vous assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.
B. & W. CRONER,
20déc—3m 141 rue du Canal.

LA MAISON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.



Annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, un grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter mes magasins avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal, de 18 à 22 rue Baronne, N.O.
1er oct 85—1an

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2me district.
2déc 85—☞—D Mar J—PP

Spectacles, Bals, &c.

THEATRE ST. CHARLES
DE BIDWELL.
Rue St-Charles.
Une Semaine Commençant Dimanche 14 Février
MATINÉES MARDI ET SAMEDI.
L'Actrice distinguée
JANISH,
LA COMTESSE ARCO,
Dans la meilleure pièce de Sardou,
PRINCESS ANDREA,
Supportée par une brillante compagnie.
Dimanche, 21 fév—LOTTA.
13 février—

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
Rue St Charles.
POUR UNE SEMAINE,
Commençant Dimanche, 14 Février.
Matinées, Mercredi et Samedi.
LE GRAND COMÉDIEN IRLANDAIS.
W. J. SCANLAN,
"PEEK-A-BOO."
Sous la direction de........A. PITOU.
Dans sa nouvelle pièce irlandaise,
Shane-na-Lawn,
Une histoire d'amour irlandaise, pleine de gaieté et de sentiment.
Avis spécial—Lundi soir et mercredi et samedi en matinées, M. Scanlan fera présent à chaque dame y assistant d'une magnifique Photographie-Souvenir de la Harpe du Poète Tom Moore.
Dimanche, 21 fév—J. T. RAYMOND dans "THE MAGISTRATE" 13fév—

GRAND OPERA HOUSE.
Rue du Canal.
D. BIDWELL........Directeur
DERNIÈRE SEMAINE
Commençant Dimanche, 14 Février.
Matinées Jeudi et Samedi.
La renommée universelle
AIMÉE!
Sous la direction de
MR. MAURICE GRAU.
Présentant Jessop & Gill, dans la Comédie-farce en trois actes,
MAM'ZELLE,
Avec des chansons françaises, anglaises et Espagnoles.
Mlle Aimée chantera dans chaque acte, et un choix sera fait du répertoire suivant: Le voyage à Robinson, Les Canards Tyroliens, Les Ecrevisses, La Chanson au Colonel, Pioui, La Petite Nounou, Le Petit Bleu, La Dent de l'Homme, Lovely Angelina, Chickenpie, Sneezing, La Paloma, Le Boléro et Pretty as a Picture.
Vendredi 19 février—Benefice d'Aimée avec un brillant programme de choix d'opéra bouffe.
Dimanche 21 février—Mme JUDIC—une semaine seulement—La Reine des Vaudeville et Opéra-comique. 13 fév—

THEATRE DE FARANTA.
Coin Orléans et Bourbon.
A cinq minutes de marche de la rue du Canal
Semaine Commençant le LUNDI 15 février.
Tous les soirs, Jeudi, Samedi et Dimanche Matinées.
Sisson & Cawthorn's "Little Nuggets"
Troupe de comédie.
Traits saillants, idées originales, situations comiques et nouveaux effets scéniques, décors nouveaux par le célèbre artiste peintre
M. JOSEPH BIGGOTT.
Admission........10, 25, 35 cents
Lundi 22 Février—LES TOURISTES MESTAYER, dans un char dortoir Pullman.
14 fév.—

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
de tous les genres, de toutes les qualités et en ventes
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.
Notre département de Coupe est pourvu des derniers modèles, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagne seront comme à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.
Articles Militaires une Spécialité.
27 oct 85—1an Dim Mar J

Elixir Oriental.
L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable, jouissant de propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les renvois et les gaz de l'estomac, et augmente considérablement l'appétit qui devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale, les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les affections de l'intestin, si fréquentes chez les enfants.
Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, qui l'ont employé avec le plus grand succès.
Dose: Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos.
Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est surtout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif, et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.
E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M. Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il m'a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.
D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.
Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Ayant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique; c'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus. Je me crois même guérie, car, depuis le 27 février je n'en ai plus pris.
ANGELA CASENAVE,
Chemin du Bayou, 246.
J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en ma qualité de médecin de la famille.
LEON FERRIER, M. D. P.

L'Elixir Oriental ne doit sa vogue qu'aux résultats qu'en ont obtenu les personnes qui étaient souffrantes et qui ont été guéries par son usage. Ses progrès se sont faits sans le secours de la publicité. Avant longtemps, quand il sera mieux connu, il n'y aura pas une famille qui n'en aura au moins une bouteille en réserve en cas de besoin. S'il fait du bien aux malades, il préserve aussi les personnes bien portantes des souffrances à venir.
L'Elixir est une liqueur très agréable, qui se compare avantageusement à la Grande Chartreuse comme goût et finesse; et, comme agent curatif il dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Aux certificats des éminents docteurs qui ont déjà été publiés, vient s'ajouter un autre d'un médecin d'une grande réputation. Le voici:
"Je certifie par les présentes que j'ai prescrit L'Elixir Oriental dans différents cas de dyspepsie, et que j'en ai obtenu tous les résultats promis, et même davantage. Je recommande avec plaisir cette préparation à toutes personnes qui souffrent de gaz dans l'estomac, et dont la digestion est difficile. Je le recommande surtout aux femmes enceintes."
W. R. MANDEVILLE, D. M.
483 rue Magazine

On trouve L'Elixir Oriental chez nombre de pharmaciens et dans beaucoup d'épiceries.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation, et qu'en faisant usage de l'Elixir en question, j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans, et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.
Mme REBECCA SNEAD,
Rue Tremé 246.
Nouvelle-Orléans, 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL:
AU MAGASIN DE
ANGELO M. & JOSEPH SOLARI
Coin des rues Royale et Douane, Nlle-Orléans
Vente en gros et au détail.
Et chez M. J. VERGNOLLE,
12 avril— 65 Decatur

Spectacles, Bals, &c.

GRAND OPERA HOUSE—Judic.
Rue du Canal.
D. BIDWELL........Directeur
SAISON JUDIC.
(Sous la direction de M. Maurice Grau.)
Limitée positivement à une semaine seulement.
Sept soirées et deux matinées commençant
DIMANCHE SOIR, 21 FÉVRIER,
LA SEULE APPARITION EN CETTE VILLE DE MME
JUDIC,
La reine reconnue du Vaudeville et de l'Opéra-Comique.
RÉPERTOIRE.
Dimanche soir 21 fév—Seule représentation de MLLE NITOUCHE.
Lundi soir, 22 fév—Seule représentation de LA GRANDE DUCHESSE.
Mardi soir, 23 fév—Seule représentation de LA FEMME A PAPA.
Mercredi soir, 24 fév—Seule représentation de LA BELLE HÉLÈNE.
Jeudi à midi, 25 fév—Première matinée Judic—Seule représentation de LA MASCOTTE.
Jeudi soir, 25 fév—Seule représentation de LILI.
Vendredi soir, 26 fév—Soirée de Gala—Bénéfice de Mme Judic—Un double programme d'opéra bouffe et de comédie—Seule représentation de DIVORÇONS, et de LA COSAQUE; Mme Judic paraissant dans les principaux rôles dans les deux pièces.
Samedi à midi, 27 fév—Matinée d'adieu de Judic—Seule représentation de LA PERICHOLE.
Samedi soir, 27 fév—Soirée d'adieu—Seule représentation de NINICHE.
MME JUDIC PARAIT A CHAQUE REPRÉSENTATION.
Tableau des prix pour tout l'abonnement des sept soirées et deux matinées—Orchestre et stalles d'orchestre $15; Balcon $12; Loges $150—
La vente des billets d'abonnement pour toute la saison commencera au bureau de location du Grand Opera House le lundi, 15 février, à 9 A. M. et se continuera jusqu'au mercredi 17 février à 6 P. M.
Prix pour une seule représentation—Orchestre et stalles d'orchestre $2; Balcon $1 50; Galerie 50 cents; Loges $20; Entrée générale sans places, seulement $1.
La vente des billets pour chacune des représentations de la saison Judic commencera au contrôle du Grand Opera House le jeudi 18 février à 9 A. M.
16 fév—

THEATRE DE L'OPERA.
JEUDI, 18 FEVRIER 1886.
Bénéfice de Mesdames Guetty et Aubert, Messieurs Marchand, Lineval et Aubert, on donnera
Les Cloches de Corneville,
Mme REINE, rôle de Serpolette.
Mme CAISSO, rôle de Germaine.
INTERMEDE
On commencera par:
LES FEMMES QUI PLEURENT,
Comédie en 1 acte
Jouée par Mesdames Guetty et Dachet, Messieurs Chamouin, Lineval, Perrenot.
Retenir des places à l'Etoile Rouge.
17fév—2f

Vin de Champagne de Krug & Co.,
REIMS.
"KRUG SEC,"
Qualité sans supérieure.
LA SEULE venant maintenant aux Etats-Unis.
Le vin de champagne "Krug" en paniers n'est plus importé aux Etats-Unis, où il n'est expédié maintenant qu'un vin "Krug", en caisses, le "KRUG SEC", qui est sans supérieur, même parmi les marques les plus renommées.
En vente chez les Agents pour les Etats du Sud,
BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Decatur St., New-Orleans.
22 déc—4 m—DMaJ

Musée de Dix Sous de Robinson.
NOUVEAUX ATTRAITS:
Mythia, illusion d'optique du Palais de Crystal, Lunettes, Coleman Midgets, Balabrega, le Magicien Suédois, les Sœurs savants d'Emma Lynden, la Troupe de Pantomime Zelmer et Christie dans "Les Brigands", et beaucoup d'autres attraits. La Convention des Femmes Grasses aura lieu la semaine prochaine. 18fév—

Représentation Dramatique
au bénéfice de
L'Archidiocèse de la Nlle-Orléans,
Par les élèves du Collège St Isidore,
(3me District, N. O.)
—AU—
GRUNEWALD HALL,
Jeudi, 18 Février 1886, à 7 heures du soir.
ENTRÉE........50 sous.
14 fév—4f

GRAND BAL PARÉ
DONNÉ PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans,
A LA SALLE DE L'OPÉRA,
Le Samedi, 27 Février 1886.
Pour les invitations de dames s'adresser à la Direction.
La Direction se réunit à l'Asile tous les Vendredis, à 7 heures du soir.
Par ordre du Vice-Président,
J. L. REVOL,
Faisant fonctions de Président.
L. SIMON, Secrétaire. 7fév—au27incl

PANORAMA
BATAILLE DE PARIS,
Coin des rues Canal et Dauphine.
OUVERT TOUS LES JOURS,
LE DIMANCHE COMPRIS,
De 8 heures 30 du matin à 10 heures 30 p. m.
Entrée—Adultes, 50 Cts; Enfants, 25 Cts.
11 déc—☞

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Février 1886.

Aller, les époux	Grangé Jean Marie
Arnaux Nicolas	Gumbelot Jean
Bégné Joannès	Godin Charles
Bobly Régula Vve Gut	Hank Clem. Pierre
Bluenstein Georges	Henrion Baptiste
Barcq Mme Vve et G Barcq	Jaffre Jean Pierre
	Journe Germain
Bergeret, Mme Félicie	Koch Ferdinand
Canot Victor Alexandre	Leroux Félix
	Mathieu Emile Louis
Castex Joseph	Mollard Antoine
Cerciat Bertrande	Mournet Louis
Claudel Joséphine	Paret Claude
Dumas Alcée Pierre	Pondenpa Jean
Durand David	Petrochain Stephen
Dréan Alex. Jacques Marie	Roussel Simon Edouard
	Robin Mme Vve née Labiche
Ducarpe famille	
Dupuy Amélie Mme	Reutemann Anne Marie dite Fleck
Durand Simon	
Estrade Joseph	Ruffat Jacques
Euryole Jean Baptiste François	Soulié les époux
	Sauvegrain
Escoubas Adolphe	Tourrette Jean
Freche Louis	Trjague Vve Raffin née Jones
Fouta Jean	
Forstall's Sons (2)	Vincent Adolphe et E. vire
Fromiguè Mlle D	

LETTRES.

Arguit Hippolyte	Morineau Pierre François
Breuraton René	
Grissart Eugène (2)	Poisson Charles
Francez Gaston	Robert Paul
Guichon Emile	Vincent Victor restaurateur
Guerin Paul	
McCarthy Charles	

M. TRUY.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 17 FÉVRIER—CLASSE No 40.
Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
5	58	36	43	29	1	44	28	72	26	56	45	30	74

Les tirages ci-dessus, publiés dans nos principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 17 février 1886—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages ci-dessus peuvent être vus en tout temps dans leurs bureaux.